

Planète Terre

Depuis 50 ans, la Ferme de Budé nargue le béton

Le marché à la ferme, épargné par l'urbanisation, cultive ses primeurs depuis 1961

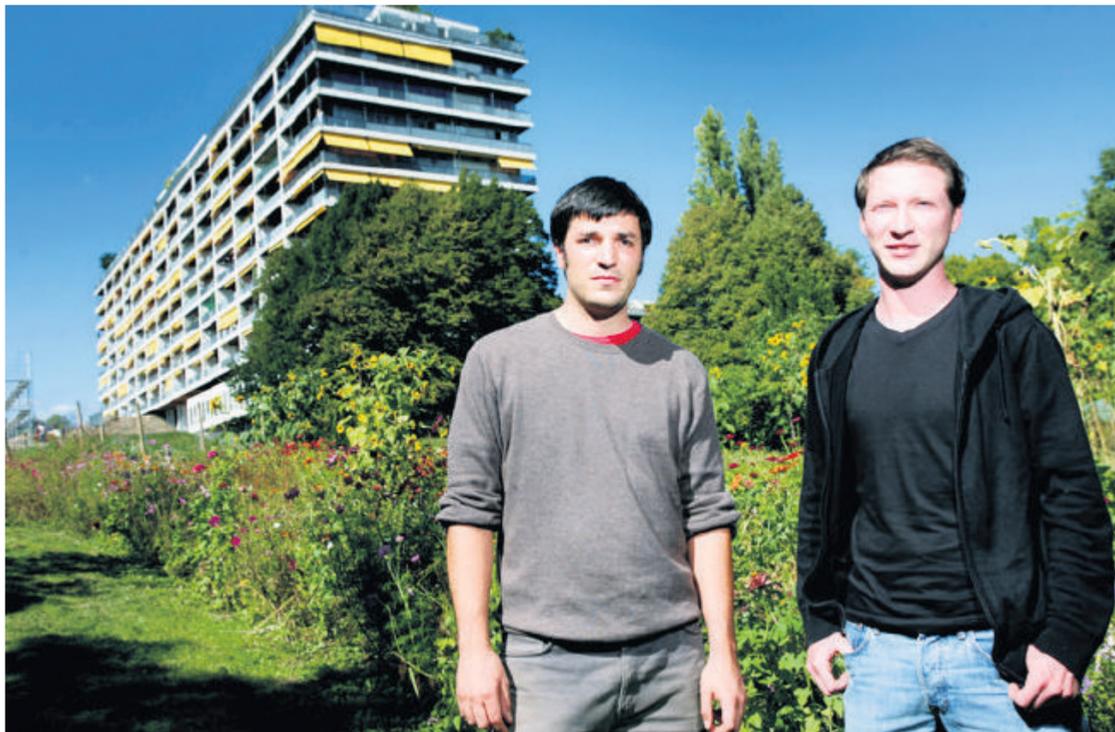
Antoine Grosjean

C'est un petit bout de campagne rescapé de l'urbanisation d'après-guerre. Un poumon de verdure paysanne dans la cité. Jadis, on y cultivait le blé, la pomme de terre et la vigne. Puis la ville a englouti Le Petit-Saconnex, et tout un quartier d'habitation a poussé à la place des ceps, des tubercules et des épis. Mais les bulldozers ont miraculeusement épargné la Ferme de Budé, qui trône toujours au milieu des imposantes barres. Ses bâtiments ruraux et son hectare de cultures maraîchères, ultime spécimen d'exploitation agricole en ville, semblent narguer les bétonneurs. Lesquels sont actuellement à l'œuvre juste à côté des plants de potirons.

Le bruit des pelleteuses n'empêche pas Julien Chavaz, Léo Zulauf et Sacha Riondel de voir l'avenir en vert. Alors qu'ils fêtent aujourd'hui même les 50 ans du marché à la ferme dont ils ont repris l'exploitation en mars 2009, les trois compères ont des projets plein la tête. Leur tout premier objectif: obtenir le label Bio Bourgeon de Biosuisse. «C'est l'un des plus exigeants», souligne Léo Zulauf. «Toute notre filière respecte déjà les critères, mais il faut deux ans avant d'avoir droit au label», poursuit Sacha Riondel. Les terrains étant en reconversion à l'agriculture biologique depuis janvier 2010, les produits du jardin seront donc estampillés du fameux bourgeon dès le début de 2012.

Projet pédagogique

L'autre grand projet des jeunes maraîchers serait de réhabiliter une partie des dépendances, actuellement à l'abandon. En particulier une bâtisse envahie par la végétation, qui hébergeait à l'époque les travailleurs saisonniers et la porcherie. «On pourrait y installer une cuisine pédagogique, gérée par une association, pour accueillir les enfants», explique Léo Zulauf. Nous aimerions aussi avoir un poulailler et d'autres animaux de basse-cour. L'idée serait que ce lieu reste une fenêtre ouverte sur la campagne, qu'il fasse le lien entre milieux rural et urbain. La campagne a été repoussée toujours plus loin de la ville, ce qui a produit beaucoup d'ignorance chez les enfants. La plupart ne savent pas d'où vient ce qu'on mange ni comment c'est produit.»



Léo Zulauf et Sacha Riondel ont plein de projets pour ce bout de campagne cerné par les barres. PASCAL FRAUTSCHI

Entouré par le Cycle et l'école primaire de Budé, ainsi que par le Centre médico-pédagogique sis dans l'ancienne maison de maître, le marché à la ferme a déjà accueilli des classes et tissé des liens avec les enseignants. Mais pas seulement avec eux: le chef cuisinier de l'Hôtel Intercontinental, établissement érigé sur les anciens terrains agricoles du domaine,

vient s'approvisionner ici, tout comme de nombreux habitants du voisinage.

A l'époque, c'est justement l'arrivée de ces nouveaux voisins citadins qui avait donné l'idée à Jean Marti d'ouvrir le marché à la ferme. Le 26 août 1961, il pose pour la première fois ses cageots dans la cour. «De plus en plus d'immeubles se construisaient tout autour, alors à force d'être sans

cesse dérangé par des gens qui venaient m'acheter une salade à la fois, je me suis dit que j'allais faire un marché deux fois par semaine», raconte le retraité.

Le fondateur toujours présent

A 93 printemps, il vit toujours dans cette ferme, que son grand-père avait reprise en 1877 et où il est arrivé avec ses parents à l'âge de 2 ans. Le Petit-Saconnex n'avait pas encore été intégré à Genève. Son père a d'ailleurs été le dernier maire du village avant la fusion de 1931.

Le domaine, loué à la famille de Budé, comptait près de 55 hectares. En 1948, Jean Marti reprend à son tour le fermage. «Je me suis vite aperçu qu'il serait de plus en plus difficile de rentabiliser l'exploitation agricole et je me suis lancé dans le maraîchage.» En 1955, il devient locataire de l'Etat, qui hérite en partie des anciennes possessions de la famille de Budé. L'agriculteur a vu les immeubles alentour, l'Hôtel Intercontinental et la mosquée sortir de terre les uns après les autres. Et ses champs se réduirent comme peau de chagrin. Retraité depuis 1996, il semble ravi de voir aujourd'hui une nouvelle génération prendre le relais.



Le domaine agricole de Budé dans les années 40, avec vue sur le Mont-Blanc. Ici se dresse aujourd'hui tout un quartier. JEAN MARTI

Infos vertes

Tout savoir sur les enjeux de la climatisation

Conférence Vu l'explosion du nombre d'appareils de climatisation, véritables gouffres à électricité, le groupe énergie de l'Université de Genève organise, le 7 octobre, une journée de conférences et débats intitulée: «Climatisation: confort, enjeux énergétiques, alternatives». Des spécialistes feront le tour de la question et expliqueront, entre autres, avec des exemples pris en Inde, quelles solutions architecturales permettent de se passer de clim tout en garantissant un certain confort thermique. **AN.G. Inscription obligatoire jusqu'au 23 septembre sur le site www.unige.ch/form-cont/cuepe. Tarif: 150 fr. (repas et documentation compris), 30 fr. pour les étudiants et chercheurs de l'Uni.**

Sécheresse: les plantes jouent à l'écureuil

Découverte Une équipe internationale de chercheurs a découvert, suite à des expériences menées à l'Institut Paul Scherrer, en Argovie, que les plantes font des réserves d'eau autour de leurs racines. Le sol dans le voisinage immédiat de celles-ci contient en effet plus d'eau qu'ailleurs. Jusque-là, on pensait que c'était l'inverse, puisque les plantes y puisent de quoi étancher leur soif. Avec ces réserves, les végétaux peuvent affronter de courtes périodes d'aridité. Cette découverte pourrait servir à limiter les dégâts dus à la sécheresse. **AN.G.**

Une nouvelle espèce de dauphins a été identifiée

Biodiversité Une espèce jusque-là inconnue de dauphins a été identifiée en Australie. La colonie d'environ 150 individus observée par une scientifique vit dans le sud du sous-continent, près de Melbourne. On pensait auparavant que ces dauphins appartenaient à l'une des deux espèces dites «à gros nez», mais des données ADN et certaines caractéristiques physiques ont prouvé le contraire. Depuis la fin du XIXe siècle, seules trois nouvelles espèces de dauphins ont été reconnues. **AN.G.**

Pro Natura fait la fête aux marais de Mategnin

Revitalisation Pro Natura invite la population à visiter les réserves de Mategnin, dont la revitalisation vient de s'achever. Classés d'importance nationale pour les batraciens, ces marais abritent une faune et une flore devenues rares en Suisse et en Europe. Au programme: expo de photos, visites guidées, ateliers et animations pour les enfants. **AN.G. Samedi 24 septembre 2011, de 13 h à 17 h, route de Prévessin (près de l'ancienne douane), Mategnin. Entrée libre.**

Le shopping écolo

Agrafes sans agrafes

C'est un petit pas pour l'homme, mais un pas de géant pour l'environnement. Prise toute seule, une agrafe a l'air d'un minuscule bout de métal de rien du tout. Mais quand on sait que plus d'un milliard de tonnes d'acier sont utilisées chaque année dans le monde pour fabriquer des agrafes, sans possibilité de recyclage, on voit les choses autrement. Heureusement, il existe une alternative: l'agrafeuse sans agrafes. Celle-ci fait un petit trou dans vos pages et retourne la languette ainsi obtenue dans un autre orifice. Ne convient pas pour les documents épais ou qui doivent être régulièrement feuilletés.



Comment économiser des tonnes d'acier. ECOZONE

Prix: 9 fr., en vente sur le magasin en ligne: www.soproshop.ch/fr/bureau/11-7-agrafeuse-sans-agrafe.html

Nature

Les sangliers sont chassés de plus en plus tôt

Les sangliers n'ont qu'à bien se tenir! Cette année, Obélix a été lâché dans la nature plus tôt que prévu. Entendez que la chasse a été ouverte de façon anticipée, et cela dans plusieurs cantons suisses et en France voisine. Car les agriculteurs voient rouge à force de subir les dégâts de ces goinfres omnivores qui se comportent comme de vrais porcs. Vers de terre, racines, glands: tout est bon pour ces cochons sauvages! Mais le maïs est un de leurs mets de prédilection, et quand ils sortent de table, ils laissent le «restaurant» dans un état déplorable. L'hallali a été sonné dès la mi-juin dans le canton du Jura et le 1er août à



Depuis 2007, le nombre de sangliers a explosé. AP

Neuchâtel. Depuis trois ans, Vaud ouvre la chasse le 1er septembre. Le département français de l'Ain a

donné le feu vert aux fanas de la gâchette le 15 août, mais la chasse à l'affût et en battue a été autorisée

par le Ministère de l'environnement dès le 1er juin, en cas de dégâts importants. Comme la saison 2010-2011 avait été prolongée jusqu'au 15 février, les sangliers de France voisine ont eu moins de quatre mois pour batifoler en toute insouciance.

Verra-t-on des hardes de sangliers venir demander l'asile politique à Genève, où la chasse est interdite depuis 1974? Probablement pas: «Nous intervenons chaque année à partir de la mi-juillet pour réguler la population de sangliers plutôt que de les laisser faire des dégâts», explique Gottlieb Dändliker, l'inspecteur cantonal de la faune. Depuis 2007, leur nombre a explosé.»